

## EOLIENNES PARISIENNES : APPROXIMATIONS, MENSONGES ET SILENCES

Rémy Prud'homme

Avril 2010

Sous le titre « Les éoliennes débarquent à Paris », Lea-Sarah Goldstein se fait l'écho des communiqués de la ville de Paris sur les bienfaits des deux mini-éoliennes installées dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement de la capitale. Chacune de ces turboliennes produirait, nous dit-on, 15 000 kWh d'électricité, soit la consommation de 6 foyers, et au moins la moitié de la consommation électrique moyenne d'un appartement parisien de dix appartements.

J'ai cherché à vérifier ces chiffres, et en particulier à connaître la puissance de ces éoliennes. C'est une tâche difficile. J'ai bien consulté 50 sites, qui reprenaient tous ces mêmes chiffres, avant de trouver (sur le site du producteur) la puissance d'une turbolienne : 3,6 kW. La production d'une installation électrique (en Watt-heures) est égale à la puissance (en Watts) multipliée par le nombre d'heures de fonctionnement. Pendant combien d'heures fonctionne une éolienne en France ? Pendant 2025 heures. On trouve ce chiffre en divisant la production d'électricité éolienne en 2009 (7,8 TWh) par la puissance éolienne installée en 2009 (3,3 GW au 1<sup>er</sup> janvier + 4,4 GW au 31 décembre divisé par 2) qui figurent dans le très sérieux rapport de RTE intitulé *L'énergie électrique en France en 2009* (consultable sur internet). On voit mal pourquoi le vent soufflerait plus souvent et plus fort sur le 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris que sur les sites déjà installés en France. La production d'une éolienne de 3,6 kW ne devrait donc pas dépasser 7 300 kWh : c'est moitié moins que ce qui est annoncé, et repris en chœur sur internet.

Dans la com de la mairie, un foyer consomme en moyenne 2 500 kWh d'électricité par an. Dans le rapport du ministère de l'Ecologie intitulé *Production-Distribution de l'énergie électrique en France et dans les régions en 2005 et 2006* (également consultable sur internet) on lit que la consommation des usages domestiques en 2006, dernière année disponible, s'élevait à 147 TWh, ce qui, divisé par 30 millions de ménages, fait 4 900 kWh par ménage ou foyer : c'est deux fois plus que ce qui est annoncé, et repris en chœur sur internet.

Un immeuble parisien de dix appartements consomme donc environ 50 000 kWh. Une turbolienne pourrait alors couvrir environ 15% de cette consommation : on est loin des « au moins 50% » annoncés. « Couvrir cette consommation » est d'ailleurs une façon de parler franchement trompeuse. Il y a 8 760 heures dans une année, et une éolienne produit de l'électricité 23% du temps, et pas forcément au moment où on en a besoin. Pendant les 77% du temps où il n'y a pas de vent, les habitants de cet immeuble parisien vont donc se passer d'électricité – sauf s'ils restent branchés à notre détestable électricité nucléaire.

Ni l'article ni la commune ne s'intéressent au coût de cette électricité éolienne. Dans la bonne bourgeoisie française, on ne parle pas d'argent à table. Moi qui suis un fils de paysan, je n'ai pas ces pudeurs, et j'ai cherché à savoir quel pouvait bien être le coût de ces kWh. « Ne pas compter en économie, c'est ne pas compter la peine des hommes » disait Charles Bettelheim, un marxiste de l'après guerre un peu oublié. Le prix de nos turbolennes municipales semble un secret d'Etat. Un site belge parle de 20 000 €, hors taxes et sans compter les coûts d'installation, qui ne peuvent guère être inférieur à 10%, ce qui ferait 22 000 € pour produire 7 000 kWh par an. L'investissement nécessaire pour produire 1 kWh par an de cette électricité éolienne-là est donc de 3,1 €. Par comparaison, une centrale nucléaire de type EPR coûte environ 4 milliards d'euros, et produit 12,6 milliards de kWh par an. L'investissement pour produire 1 kWh d'électricité nucléaire revient ainsi à 0,31 €. La magnifique électricité éolienne produite à Paris coûte dix fois plus cher que la méprisable électricité nucléaire. Qui paiera la différence ? Vous et moi, dans des impôts plus lourds et de l'électricité plus chère, c'est-à-dire par une baisse de niveau de vie. Elle est sûrement bien plus belle, bien plus aimable, cette électricité éolienne. Et quand on aime, on ne compte pas.

En réalité, ces deux éoliennes installées à Paris sont bien inoffensives. On peut même y voir une expérience, et s'en réjouir. Ce qui est inquiétant dans cette affaire c'est le ramdam médiatico-politique – sur fonds d'approximations, de silences, d'erreurs, de contre-vérités et d'hyperboles – qui les accompagne. Paul Valéry le dit fort bien : « Le mensonge et la crédulité s'accouplent et engendrent l'opinion ».